

Frédérique Decoin-Vargas

Le trans-fert sur le « versant du signe * »

Certains points, qui m'avaient échappé à la lecture de « Télévision ¹ », ont pris du relief à son écoute, et notamment la récurrence des assertions de Lacan sur le rapport entre l'« âme » et la « pensée ». C'est la dialectique de ces deux termes qui a alors orienté ma réflexion et est venue éclairer les quelques lignes qui nous occupent aujourd'hui.

Le terme d'« âme » fait explicitement référence à Aristote, qui est d'ailleurs maintes fois cité par Lacan dans « Télévision ». Le philosophe grec, disciple de Platon, y consacre, en effet, une de ses œuvres majeures intitulée *De l'âme (De anima)*. Le concept aristotélicien d'« âme » est très complexe et je ne vais pas trop m'y attarder, suffisamment cependant pour saisir ce que Lacan met en jeu dans « Télévision ».

Aristote soutient, en particulier, qu'une âme est la forme d'un être vivant, c'est-à-dire ce par quoi un être peut être dit vivant. Elle est donc le principe de la vie en ce sens que c'est la possession d'une âme qui fait qu'un corps naturel organisé est doué de vie. Aristote distingue trois sortes d'âmes, l'âme des végétaux, l'âme des animaux et l'âme humaine.

L'âme végétale est douée de la faculté nutritive, qui comprend la capacité de croître et la faculté d'engendrer. L'âme animale se distingue de l'âme végétale en ce qu'elle est douée d'une faculté de sentir. L'âme humaine se distingue de l'âme animale en ce qu'elle a une faculté de connaître. Il y a donc trois espèces d'âmes : l'âme végétative, l'âme sensitive et l'âme intellectuelle.

L'intellect, *noûs* en grec, est ce à quoi Lacan fait référence dans « Télévision ² ». Pour Aristote, le *noûs* est le principe capable de saisir abstraitement ce qu'est une table, un arbre... et de les reconnaître par la suite. Dans cet acte de connaître, l'intelligence coïncide réellement avec l'objet appréhendé et a en même temps conscience de soi. C'est pourquoi l'on a pu considérer ce traité comme la première œuvre de « psychologie ».

C'est d'ailleurs bien à cet endroit, me semble-t-il, que s'établissent pour Lacan les limites de la référence à l'« âme » et qu'il propose d'y intégrer la « pensée ».

Il n'exclut pas l'âme de « l'hypothèse analytique », mais affirme que « le sujet de l'inconscient ne touche à l'âme que par le corps, d'y introduire la pensée : cette fois de contredire Aristote. L'homme ne pense pas avec son âme, comme l'imagine le Philosophe ³. »

En fait, Lacan institue l'inconscient de ce que *lalangue* (« un autre sujet ») « ex-siste » à l'âme. « Ce qui permet d'instituer l'inconscient de l'ex-sistence d'un autre sujet à l'âme ⁴ », affirme-t-il.

L'homme pense « de ce qu'une structure, celle du langage – le mot le comporte – [*lalangue* donc] de ce qu'une structure découpe son corps, et qui n'a rien à faire avec l'anatomie. Témoin l'hystérique. Cette cisaille vient à l'âme avec le symptôme obsessionnel : pensée dont l'âme s'embarrasse, ne sait que faire ⁵. »

Si Lacan insiste sur le rapport de la « pensée » à l'« âme », c'est que l'enjeu est de taille. C'est précisément autour de cette dialectique qu'il amène du « nouveau » dans le discours analytique, ce « nouveau qui court les rues ⁶ », et qu'il s'écarte de manière radicale de la SAMCDA (Société d'assistance mutuelle contre le discours de l'analyste).

Si la notion d'« âme » fait explicitement référence à Aristote, la notion de « pensée », quant à elle, renvoie à l'évidence au « cogito » cartésien et à son corollaire, à savoir l'émergence du sujet et l'avènement de « La science [avec un grand L] au sens moderne ⁷ ».

Cette question épistémologique, de l'introduction de la psychanalyse dans le champ de la science, est très prégnante dans « Télévision » et vient faire écho à certains textes des années 1960, notamment au séminaire *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse* ⁸ et à « La science et la vérité » (qui est la sténographie de la leçon d'ouverture du séminaire *L'Objet de la psychanalyse* ⁹).

C'est, en effet, à partir de cette interrogation que Lacan entame le Séminaire XI en 1964 : « Si je suis ici, devant un auditoire aussi large, dans un tel milieu, et avec une telle assistance, c'est pour me demander *si la psychanalyse est une science*, et l'examiner avec vous ¹⁰. »

Lacan ne critique pas du tout, au contraire, le « scientisme de Freud » : « Nous disons, contrairement à ce qui se brode d'une prétendue rupture de Freud avec le scientisme de son temps, que c'est ce scientisme même [...] qui a conduit Freud, comme ses écrits nous le démontrent, à ouvrir la voie

qui porte à jamais son nom [...] C'est de cette marque qu'elle conserve son crédit, malgré les déviations auxquelles elle a prêté, et ceci en tant que Freud s'est opposé à ces déviations, et toujours avec une sûreté sans retard et une rigueur inflexible ¹¹. » En témoigne, ajoute Lacan, la rupture de Freud avec Jung, adepte d'un « sujet doué de profondeurs, [...] sujet composé d'un rapport au savoir, [...] archétypique ¹² », tandis que Freud soutient un rapport du sujet au savoir « comme ponctuel et évanouissant, ce rapport au savoir qui de son moment historiquement inaugural, garde le nom de *cogito* ¹³. » C'est la « leçon qu'il nous laisse comme chef d'école », affirme Lacan, qui s'inscrit indubitablement dans ses traces. Tout comme Freud, en effet, Lacan ausculte les « déviations » qui se font jour dans les « tentative[s], voire tentation[s] » de donner « une incarnation » au sujet de cette « science » qu'est la psychanalyse. Il situe à cet endroit une ligne de « démarcation » qui exclut l'appellation de « sciences de l'homme », « sciences-humaines », « parce que l'homme de la science n'existe pas, mais seulement son sujet ¹⁴ ».

C'est cette « tentative » d'incarner le sujet, c'est-à-dire de lui donner un corps non « affecté » par le langage, à quoi la considération de « l'âme » sans « la pensée » renvoie, et que Lacan, à la suite de Freud, exclut. À partir de cette « démarcation » épistémologique, Lacan va reconsidérer différents concepts psychanalytiques et se différencier « vigoureusement » de la SAMCDA, dont il laisse entendre qu'elle tient « à l'âme comme la tique à la peau d'un chien ¹⁵ ».

L'enjeu est éthique. C'est à partir de ce postulat, en effet, qu'il va réitérer sa théorie des affects et qu'il introduit du nouveau sur le transfert.

« L'histoire de l'affect que je négligerais, c'est le même tabac.

Qu'on me réponde seulement sur ce point : un affect, ça regarde-t-il le corps ? Une décharge d'adrénaline, est-ce du corps ou pas ? Que ça en déränge les fonctions, c'est vrai. Mais en quoi ça vient-il de l'âme ? C'est de la pensée que ça décharge ¹⁶. »

Il donne l'exemple de la tristesse : « La tristesse, par exemple, on la qualifie de dépression, à lui donner l'âme pour support, ou la tension psychologique du philosophe Pierre Janet. Mais ce n'est pas un état d'âme, c'est simplement une faute morale [...] une lâcheté morale, qui ne se situe en dernier ressort que de la pensée, soit du devoir de bien dire ou de s'y retrouver dans l'inconscient, dans la structure ¹⁷. » « Il n'est éthique que du Bien-dire ¹⁸ », souligne alors Jacques-Alain Miller, « le Bien-dire ne dit pas où est le Bien ¹⁹ ».

Les questions des affects et du transfert sont liées, car si Lacan introduit pour la première fois, à la fin du Séminaire XI, le terme de *sujet supposé savoir*²⁰ dans le champ de la psychanalyse, c'est bien parce que le transfert n'est plus réduit qu'à sa seule dimension affective et sentimentale. Lacan s'efforce, dans ce séminaire, de donner une structure symbolique au transfert en le situant sur le terrain de la relation du sujet au savoir, et il le fait à partir du *cogito* cartésien. Il explicite, en effet, le rôle que joue le savoir dans le transfert en faisant un détour par la croyance en Dieu. Avec Descartes, le *sujet supposé savoir*, c'est Dieu. Pour que sa théorie fonctionne, « [p]our s'assurer qu'il n'y a point, en face de lui, un Dieu trompeur, il lui faut passer par le médium d'un Dieu – ce n'est d'ailleurs pas tellement d'un être parfait qu'il s'agit dans son registre, mais d'un être infini²¹. »

Cet abord inaugural du *sujet supposé savoir* dans ce séminaire vient d'ores et déjà situer le transfert dans cette transcendance à laquelle fait référence notre passage de « Télévision ».

« Ce n'est pas que tout le monde ne soit averti de ce nouveau qui court les rues –, mais il ne réveille personne, pour la raison que ce nouveau est transcendant : le mot est à prendre du même signe qu'il constitue dans la théorie des nombres, soit mathématiquement.

D'où ce n'est pas pour rien qu'il se supporte du nom de trans-fert²². »

Si pour Descartes le sujet supposé savoir c'est Dieu, pour Lacan, dans ce séminaire, le sujet supposé savoir c'est l'analyste. « Le sujet supposé savoir, dans l'analyse, c'est l'analyste²³. » Non « qu'aucun psychanalyste ne puisse prétendre représenter, de façon si mince soit-elle, un savoir absolu²⁴ », le *sujet supposé savoir* étant, en effet, une « fonction ». « Chaque fois que cette fonction peut être, pour le sujet, incarnée dans qui que ce soit, analyste ou pas, il résulte de la définition que je viens de vous donner, que le transfert est d'ores et déjà fondé²⁵. »

C'est en 1967, dans sa « Proposition du 9 octobre sur le psychanalyste de l'École²⁶ », qu'il continue son élaboration sur le transfert et le *sujet supposé savoir*. Il en fait de manière tout à fait explicite « la pierre d'achoppement » de l'intersubjectivité : « Je suis étonné, [écrit-il], que personne n'ait jamais songé à m'opposer, vu certains termes de ma doctrine, que le transfert fait à lui seul objection à l'intersubjectivité. Je le regrette même, vu que rien n'est plus vrai : il le réfute, il est sa pierre d'achoppement²⁷. »

Tout comme dans le Séminaire XI, il reprend la référence aux mathématiques et à Descartes, mais en prenant appui beaucoup plus strictement sur la « théorie du signifiant ». En adoptant l'écriture d'un algorithme pour structurer le transfert, en en faisant une affaire de logique signifiante, il va

encore plus loin dans sa réfutation de l'intersubjectivité que dans le Séminaire XI. Au fond, Lacan, à partir de sa conception « linguistique » du sujet de l'inconscient, vient donner ici une logique au fait « qu'il faille Dieu » pour que s'instaure le transfert. C'est ainsi que je comprends la phrase suivante : « Qu'il lui faille Dieu ou plutôt la vérité dont il le crédite, pour que le sujet vienne se loger sous cette même cape qui habille de trompeuses ombres humaines [...] n'est-ce pas assez pour pointer la difficulté, dont précisément notre impasse, celle du sujet de l'inconscient, offre la solution –, à qui sait la former ²⁸. »

Un sujet vient à l'analyse avec un Signifiant (*St*, signifiant du transfert) qui fait énigme pour lui ; ce signifiant peut être un symptôme, un acte manqué, un lapsus, un rêve, qui constitue une question. Cette question, il l'adresse à l'analyste, ou plutôt à la place de l'analyste, qui est celle d'un signifiant quelconque (*S^q*). L'analyste, on le constate, vient occuper une fonction logique au regard de la structure même du sujet de l'inconscient qui est « supposé par le signifiant qui le représente pour un autre signifiant ».

Contrairement à ce que Lacan introduit à la fin du Séminaire XI, l'analyste n'est donc plus en place de *SSS*, mais en place de faire advenir celui-ci qui est « sous la barre ». « Le *S* représente le sujet qui en résulte impliquant dans la parenthèse le savoir, supposé présent, des signifiants dans l'inconscient ²⁹ ». « S'il est nommable d'un nom propre, ce n'est pas qu'il se distingue par le savoir », souligne-t-il à propos du psychanalyste.

« Il est clair que du savoir supposé, il ne sait rien. Le *S^q* de la première ligne n'a rien à faire avec les *S* en chaîne de la seconde et ne peut s'y trouver que par rencontre [...] Ceci n'autorise nullement le psychanalyste à se suffire de savoir qu'il ne sait rien, car ce dont il s'agit, c'est de ce qu'il a à savoir.

Ce qu'il a à savoir, peut être tracé du même rapport "en réserve" selon lequel opère toute logique digne de ce nom [on dit "réserver" en cuisine aussi, mettre de côté]. Ça ne veut rien dire de "particulier", mais ça s'articule en chaîne de lettres si rigoureuses qu'à la condition de n'en pas rater une, le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir ³⁰. »

C'est à cet endroit même qu'il évoque le mathématicien Cantor et sa découverte des nombres « transfinis », non sans lien, me semble-t-il, avec ce qu'il a relevé de l'« infini » chez Descartes.

Dans *L'Envers de la psychanalyse*, en 1969-1970, Lacan réarticule la question du transfert et du *sujet supposé savoir*, mais à partir de ce qu'il introduit des « discours ». Notre passage dans « Télévision », s'il peut être éclairé par les textes antérieurs, y fait nettement référence.

Jacques-Alain Miller y introduit la place de l'analyste dans le discours de l'analyste pour illustrer ce qui du savoir inconscient « est transféré sur l'analyste, soit ce savoir en tant qu'il ne pense, ni ne calcule, ni ne juge pour n'en pas moins porter effet de travail ³¹. »

S2 en place de vérité, c'est « la vérité comme savoir », mais « qu'est-ce que la vérité comme savoir ³² ? », questionne Lacan.

« C'est le cas de le dire – comment savoir sans savoir ?

C'est une énigme [...] Je pense que vous voyez ce que veut dire ici la fonction de l'énigme – C'est un mi-dire, comme la chimère apparaît un mi-corps, quitte à disparaître tout à fait quand on a donné la solution ³³. »

Ce qui est intéressant dans cette nouvelle avancée de Lacan sur le *sujet supposé savoir* à partir des discours, c'est, entre autres, qu'il permet de préciser la structure de l'interprétation et la part de réel indéchiffrable. L'analyste, ce qu'il a à savoir « peut être tracé du même rapport “en réserve ³⁴” » et l'interprétation relève de cette même logique.

« L'interprétation [...] est souvent établie par énigme. Énigme cueillie dans la trame du discours du psychanalysant, et que vous, l'interprète, ne pouvez nullement compléter de vous-même [...] Citation, d'autre part, parfois prise dans le même texte, tel énoncé ³⁵. »

« Ça vaut ce que ça vaut, ce frayage, mais c'est comme si je flûtais... ou pire comme si c'était la frousse que je leur foutais.

SAMCDA simplicitas : ils n'osent, ils n'osent s'avancer où ça les mène.

Ce n'est pas que je me décarcasse ! Je profère, “l'analyste ne s'autorise que de lui-même”. J'institue “la passe” dans mon École ³⁶. »

Rien d'étonnant à ce que Lacan évoque la passe à la suite de ses propos sur le transfert. « Nos points de raccord, où ont à fonctionner nos organes de garantie, sont connus [écrit-il dans sa “Proposition du 9 octobre”] : c'est le début et la fin de la psychanalyse, comme aux échecs ³⁷. »

« Au commencement est le transfert », dont le « pivot ³⁸ » est le sujet supposé savoir. Et c'est de la relation du psychanalyste au « savoir du sujet supposé ³⁹ », c'est du savoir qu'il y a à en savoir, que va dépendre la « fin de partie ». La destitution du sujet en fin d'analyse, voilà ce qui se doit d'être sur le « ticket d'entrée ⁴⁰ », car, à défaut de s'appuyer sur ce qui fait nouveauté dans cette science qui s'occupe de *lalangue*, c'est dans le « réel de la science qui destitue le sujet bien autrement ⁴¹ » que ce qui est refusé va faire retour.

Mots-clés : transfert, sujet supposé savoir, science, âme, pensée.

*[↑](#) Intervention au séminaire École 2020-2021 « Jacques Lacan, *Télévision*, questions III et V », soirée du 25 mars 2021, par visioconférence.

- 1.[↑](#) J. Lacan, « *Télévision* », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001.
- 2.[↑](#) *Ibid.*, p. 512.
- 3.[↑](#) *Ibid.*
- 4.[↑](#) *Ibid.*
- 5.[↑](#) *Ibid.*
- 6.[↑](#) *Ibid.*, p. 530.
- 7.[↑](#) J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits II*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », 1966, p. 335.
- 8.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973.
- 9.[↑](#) J. Lacan, *L'Objet de la psychanalyse*, séminaire inédit.
- 10.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 12.
- 11.[↑](#) J. Lacan, « La science et la vérité », *art. cit.*, p. 337-338.
- 12.[↑](#) *Ibid.*, p. 338.
- 13.[↑](#) *Ibid.*
- 14.[↑](#) *Ibid.*, p. 339.
- 15.[↑](#) J. Lacan, « *Télévision* », *art. cit.*, p. 523.
- 16.[↑](#) *Ibid.*, p. 524.
- 17.[↑](#) *Ibid.*, p. 525-526.
- 18.[↑](#) *Ibid.*, p. 526.
- 19.[↑](#) *Ibid.*, p. 523.
- 20.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.*, leçon du 3 juin 1964.
- 21.[↑](#) *Ibid.*, p. 204.
- 22.[↑](#) J. Lacan, « *Télévision* », *art. cit.*, p. 530-531.
- 23.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 204.
- 24.[↑](#) *Ibid.*, p. 210.
- 25.[↑](#) *Ibid.*, p. 211.
- 26.[↑](#) J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, *op. cit.*
- 27.[↑](#) *Ibid.*, p. 247.
- 28.[↑](#) *Ibid.*

29. [↑](#) *Ibid.*, p. 248.
30. [↑](#) *Ibid.*, p. 249.
31. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », art. cit., p. 531.
32. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 39.
33. [↑](#) *Ibid.*
34. [↑](#) J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », art. cit., p. 249.
35. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 40.
36. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », art. cit., p. 531.
37. [↑](#) J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », art. cit., p. 246.
38. [↑](#) *Ibid.*, p. 248.
39. [↑](#) *Ibid.*, p. 249.
40. [↑](#) *Ibid.*, p. 252.
41. [↑](#) *Ibid.*